

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 124 (1979)  
**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Deux ouvrages en relation avec l'aumônerie : l'un par son sujet,  
l'autre par son auteur

**Autor:** Schubiger, Maurice

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Deux ouvrages en relation avec l'aumônerie

*l'un par son sujet, l'autre par son auteur*

**analysés par le capitaine aumônier Maurice Schubiger**

*G. May: Interkonfessionalismus in der Deutschen Militärseelsorge von 1933 bis 1945. Editions B. R. Grüner, Amsterdam 1978, 600 pages.*

*Philippe Vassaux: Eglise, Etat, Armée. Maîtrise de la Violence, Editions Alethina N° 20, 1978, 75 pages.*

Le livre de G. May, nous l'attendions depuis longtemps: l'histoire de l'aumônerie allemande sous le Troisième Reich, histoire passionnante parce qu'elle nous montre un aspect peu connu de la lutte de l'Eglise contre les Nazis. Afin de ne pas décevoir le lecteur protestant, il faut préciser que ce livre est l'œuvre d'un historien catholique et qu'il expose les faits sous un éclairage théologique et pastoral d'avant Vatican II.

Le livre nous donne un excellent aperçu de l'histoire politique et militaire allemande, de 1933 à 1945. L'auteur fait ressortir avec quel courage les Eglises se sont opposées aux dirigeants nazis qui auraient voulu créer une « religion » au-dessus de toute confession, au service de l'Etat et du Parti, détachée de toute influence extérieure, surtout de Rome.

Il est important d'avoir à l'esprit cette tentative du Nazisme sans quoi nous ne pourrions pas comprendre le titre du livre et l'intention de l'auteur. Il ne s'agit pas d'un ouvrage sur l'aumônerie militaire allemande en général, mais sur le problème bien particulier de « l'interconfessionnalisme », sorte de religion d'Etat, et de son introduction dans l'armée. Il serait faux d'interpréter « l'interconfessionnalisme » comme le précurseur de l'œcuménisme, parce que le but final de l'opération était la suppression de la foi chrétienne pour créer un mythe germanique en se servant des structures existantes, c'est-à-dire des Eglises.

Dans ces conditions, l'aumônerie militaire s'est trouvée confrontée à de sérieux problèmes. Les Nazis ont tout essayé pour la rendre inefficace mais, devant la fermeté des aumôniers, ils n'ont pas réussi dans leurs entreprises.

Le livre donne un aperçu de la collaboration des aumôniers catholiques et protestants. L'harmonie a été malheureusement troublée par la

question de «l'interconfessionnalisme» ou les cultes interconfessionnels proposés par les dirigeants nazis et souvent fort bien accueillis par les protestants, mais toujours refusés par les catholiques, ces derniers n'acceptant aucun compromis avec l'Etat athée.

C'est sur ce point précis que le lecteur sentira un malaise. Les propos de G. May tendent à faire des catholiques des martyrs persécutés à cause de leur fidélité à la tradition et au pape, ce qui est juste, mais les protestants nous sont présentés comme des gens qui, dans certaines circonstances et grâce à la complicité des Nazis, souhaitaient la disparition du catholicisme. Certes, l'attitude des Eglises protestantes allemandes sous le Troisième Reich peut être sévèrement critiquée, mais le langage dépassé, un manque de courtoisie et une certaine étroitesse d'esprit de l'auteur du livre étonnent en cette fin du 20<sup>e</sup> siècle et portent préjudice à un ouvrage d'une grande valeur historique et fort bien documenté.

C'est pourquoi le lecteur restera un peu sur sa faim et souhaitera la publication d'un livre semblable, écrit par un protestant, car il sentira, comme moi, une certaine attitude déplaisante et probablement injuste quand G. May aborde le protestantisme allemand sous Hitler.

«Eglise, Etat, Armée», tel est le titre d'un livre de Philippe Vassaux, publié aux Editions Alethina. Voici un petit ouvrage indispensable dans la bibliothèque d'un commandant ou d'un aumônier militaire pour trouver une réponse chrétienne aux questions que posent la violence et la guerre dans le monde actuel. L'auteur est aumônier militaire protestant dans l'armée française. Sa fonction de pasteur parmi les militaires ne cesse de le confronter aux problèmes du service armé et de l'objection de conscience. Ainsi le livre aborde toutes les questions qui nous sont posées par les recrues et les soldats, par les objecteurs et les non-violents, et il nous invite à un dialogue courtois entre partisans et adversaires de la défense armée.

Dans un premier chapitre, Philippe Vassaux traite de «la Force contre la Violence». La vie créée par Dieu est un don absolu et le chrétien se doit de la protéger. «Protéger la vie, c'est la protéger contre toute agression d'où qu'elle vienne.» «Nous aurons à rendre compte non seulement de notre vie, mais aussi de la vie de ceux qui nous sont confiés. Telle est la grande loi de la solidarité humaine.»

«Tu ne tueras point.» Une analyse magistrale de ce texte biblique redonne au sixième commandement son sens exact. L'auteur nous met en garde «de faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas. C'est bien ce qui se produit lorsqu'on fausse le sens du «tu ne tueras pas» sous le prétexte valable en soi de lui donner un caractère pleinement positif. Le but de ce commandement est de protéger l'individu et le groupe humain auquel il appartient.» «Le sixième commandement, contrairement à une opinion tenace, montre la nécessité pour le peuple de Dieu, comme pour toute société, de préserver la sécurité de chacun de ses membres contre l'arbitraire des violents. Chercher à s'y soustraire, c'est s'opposer à la volonté de Dieu telle qu'elle est clairement exprimée dans le Décalogue que le Christ a repris à son compte en l'approfondissant.»

«Guerre et Paix», voici un autre sujet brûlant où notre société accuse l'armée d'être la source de tous les maux de notre temps. Certes, la guerre est une conséquence du péché et «cette absence d'amour fraternel rompt l'harmonie que Dieu a créée». Mais «elle n'est pas le seul fait des hommes de guerre. Chacun porte une parcelle de responsabilité. Le militaire est probablement celui qui est le plus convaincu de l'absurdité d'un conflit armé, car, après avoir fait campagne, il a souvent acquis une expérience humaine qui lui fait détester la guerre en son for intérieur, il souhaite vivement éviter une confrontation armée dont il connaît toutes les conséquences, il est convaincu que c'est l'ultime raison du roi, le dernier recours dans les conflits entre les hommes lorsque toutes les autres possibilités d'accord ont échoué. Il s'y prépare en espérant ne pas avoir à la faire, mais en étant prêt à la faire, ce qui est indispensable pour qu'une armée soit crédible.» «On ne peut supprimer la guerre d'une société où l'on n'a pas extirpé les causes de la guerre que sont les convoitises, l'égoïsme, la jalousie, la colère qui engendrent les conflits sociaux... Tous les citoyens d'un pays partagent la responsabilité de la guerre, même s'ils ont fait de louables efforts pour l'éviter.»

En analysant le comportement de Jésus, l'auteur constate que jamais Notre Seigneur n'a contesté l'utilisation de la force pour protéger l'homme. Il entretient d'excellentes relations avec les militaires dont il admire l'obéissance, le sens du devoir et la foi. Les métaphores militaires sont constamment utilisées par Jésus et les apôtres. «Lorsque Jésus nous demande d'aimer nos ennemis, il s'agit de nos adversaires personnels (echtroï) et non ceux que l'on rencontre sur le champ de bataille

(polémioi). Cette distinction peut paraître scolastique, mais elle a son importance. L'amour fraternel n'a pas de frontière. Avec la guerre moderne on ne voit souvent même plus l'adversaire que l'on combat à distance. Le combattant est dans une grande solitude. Substituer à la haine le respect de l'adversaire est chose difficile et pourtant nécessaire.»  
«Les exhortations à la paix et à la douceur du Nouveau Testament ne sont pas incompatibles avec le métier d'armes. Beaucoup de chrétiens ont trouvé la foi et le sens de leur existence dans l'armée. Ils ont été des témoins de l'Évangile dans leur profession. En douter serait douter de la grâce de Dieu. La charité ne soupçonne pas le mal. Toute prévention systématique contre l'armée doit tomber. Persister dans une attitude hostile à l'égard de ceux qui ont la charge de porter les armes, c'est excommunier soi-même, se retrancher par orgueil ou par malveillance de la communauté chrétienne. Ceux qui contrairement à l'enseignement du Christ veulent séparer le bon grain de l'ivraie sont-ils tellement sûrs de faire partie du bon grain?»

Dans le chapitre suivant, Philippe Vassaux étudie l'évolution de la pensée chrétienne chez les Pères de l'Église, les grands théologiens, tels que S. Thomas d'Aquin, les Réformateurs et les théologiens protestants modernes. Le lecteur catholique pourra facilement compléter son information en se rapportant aux textes de Vatican II et du Synode 72.

«Alternative: l'Abstention ou la Défense» est le titre du dernier chapitre. L'auteur fait une différence très nette entre les non-violents qu'il est d'accord de respecter et l'objecteur auquel il reproche un manque de logique, prise de position nuancée, mais très bien fondée et documentée.

Pour terminer ce bref aperçu combien incomplet, je voudrais encourager spécialement les aumôniers à lire ce livre; ils se plaignent aujourd'hui d'être très souvent dépassés par ces questions. Ce livre les aidera à préparer leurs causeries et à diriger les débats. Mais aussi le chrétien y trouvera la réponse au problème du port d'armes, de la défense armée et de la paix dans le monde.

M. S.

*L'échiquier de l'action a moins de cases disponibles que celui de la méditation.*

EDMOND JALOUX